



ÉDITORIAL

La culture comme...?Yvan Leanza ¹

Dans mon dernier éditorial, je remettait en question la métaphore de l'iceberg employée dans les formations interculturelles. Cela a suscité quelques réactions positives, mais aussi une question : quelle métaphore employer pour ne pas tomber dans le piège de la réification et de la crainte de l'autre? Il y en a probablement plusieurs, peut-être presque autant que les innombrables définitions du concept de culture, et ces métaphores pourraient être combinées pour faire passer le sens souhaité.

Je vous en propose une, issue de mon expérience de travail avec des collègues non seulement différents de moi en termes d'ancrages socioculturels, mais aussi en termes d'ancrages épistémologiques et disciplinaires. Souhaitant construire un projet de recherche comparatif entre le Québec et l'Argentine qui prenne la culture au sérieux, ces collègues ont fait appel à mon expertise en psychologie interculturelle. Il s'agissait dans un premier temps de définir un cadre conceptuel commun autour de la problématique qui nous rassemblait (qui est de peu d'importance ici). Un de ces concepts était évidemment la culture. Je me suis donc retrouvé dans la position des formateurs en intervention interculturelle : comment faire comprendre la culture et ce qu'elle implique pour nos comportements à des personnes motivées pour en savoir plus, mais très ancrées dans leurs univers nationaux et disciplinaires (j'oserais le terme ethnocentrées)?

Dans nos discussions annexes au projet de recherche, alors que nous étions en séance de travail intensif à Buenos Aires, un thème revenait sans cesse, parce qu'emblématique de l'Argentine, le tango. Étonnement, c'est une collègue québécoise qui en savait plus sur le tango que nos collègues argentins. Passionnée, elle connaissait les *milongas* (lieux où l'on danse le tango) les plus authentiques, les codes non verbaux nécessaires aux choix des partenaires de danse, les codes vestimentaires et les boutiques où se fournir, etc. Nos collègues argentins avaient, eux, une aversion pour le tango, considérant cette danse, les lieux où elle se pratique et les comportements qu'elle entraîne comme peu civilisés. Historiquement, le tango est en effet né dans les bas quartiers de Buenos Aires. D'abord musique métissée inspirée des musiques d'Afrique (les esclaves noirs d'Argentine) et d'Europe, elle devient danse au début du XIX^e siècle. Pour beaucoup en Argentine, elle reste associée aux bordels, à la provocation et à la séduction crue, ainsi qu'à la misère. Elle est aussi reliée à l'esclavage et au métissage, dans une société qui a fait grand cas de l'origine européenne de sa classe dominante, jusqu'à exterminer les peuples autochtones de son territoire. C'est la métaphore que j'ai choisie pour leur parler de la culture...

Le tango est né en terre argentine, mais il est né de nombreuses et complexes relations entre Africains, Européens et (Autochtones) Sud-américains. Les cultures définissent certes les frontières des groupes, mais elles sont aussi métissées à l'origine : sans contact avec la différence, pas de constructions d'identité et de sens. Le tango est une musique et une danse, mais il y a de nombreux codes à maîtriser en dehors de la musique et de la danse (comportements non verbaux en *milonga*, connaissance des lieux, des vêtements, etc.). La culture ne se réduit pas à un style de musique ou à une danse folklorique, elle infuse dans tous nos comportements et représentations, dans notre rapport au monde et aux autres. Le tango est un mouvement, rien de figé *a priori* : bien que les pas